

## Le Trésor Empoisonné

Il y avait une fois un jeune garçon, qui se promenait, la mine basse et l'œil mouillé, et qui se sentait mal à l'aise dans ce monde où il vivait. Il venait d'arriver à l'université, il n'était pas forcément renfermé ni dépourvu de qualités, mais il éprouvait un profond mal être. Il avait du mal à aller vers les autres et vivait ses jeunes années d'étudiant comme un passage à vide où les journées se ressemblaient et dans lesquelles le spectacle des jeunes de son âge s'amusant avec insouciance, mais dont lui ne faisait pas partie, le rendait malheureux.

Pourtant, il était loin de manquer de fantaisie : il ne trouvait de réconfort et de sentiment d'évasion que dans les univers fantastiques dans lesquels il se plongeait à travers films, lectures, jeux vidéo, tous plus magiques les uns que les autres. Mais la fin de chaque histoire le plongeait dans le cafard ; car si le rôle d'une histoire est de raconter quelque chose qui ne va pas, dans les univers fantasy, il est rare qu'il n'y ait pas une fin heureuse où les valeurs morales triomphent par le biais d'une bande d'amis soudés, face à n'importe quel défi que peut leur lancer la mauvaise aventure... Toutes ces histoires le replongeaient inlassablement dans la réalité de sa solitude. Cependant, il se figurait que les héros, dans toutes les histoires, avaient à disposition des objets magiques ou amis surnaturels qui leur venaient en aide pour surpasser les épreuves et déjouer les pièges que les ennemis mettaient sur leur route :

« Comme j'aimerais moi aussi avoir un objet qui me permette d'aller plus facilement vers les autres... Après tout, les héros fantasy, sans l'aide de ces trésors, ne parviendraient sûrement pas à triompher de toutes les embûches et situations difficiles s'ils n'étaient pas aidés. Est-ce si mal de rêver à un coup de pouce dans cette réalité ? Faut-il que l'on soit condamné à rester malheureux, si l'on ne parvient pas à s'extraire d'un mauvais pas uniquement par soi-même ? »

Sur cette pensée rêveuse et un peu philosophique, il décida de sortir prendre l'air et nous voici revenus au début de l'histoire. Notre héros marchait dans la rue, triste et sombre, puis, il vit un parc et se décida à y entrer pour respirer un peu d'air frais.

Dans ce parc, tout respirait la vie, la joie de vivre : les rires des enfants donnaient une voix joyeuse à ce parc, la multitude d'arbres alignés les uns à côté des autres donnaient des allures de public qui admiraient le spectacle de leurs jeux, le soleil semblait ne briller que pour eux... Et Valérien semblait faire tache au milieu de tout ça. Oui, il s'appelle Valérien. Ce détail à son importance, mais vous saurez pourquoi plus tard :

« Cette scène me déprime... Encore de la joie provoquée par la douceur d'être entouré, d'avoir des gens avec qui parler et s'amuser... Ce n'est pas moi et ce ne sera jamais moi... »

Il décida de s'enfoncer dans le parc pour retrouver un peu de calme et pouvoir souffler. Il arriva sur un chemin rocailleux, éclairé par les rayons du soleil qui transperçaient à travers le feuillage des arbres. Cela donnait un décor très reposant et intimiste, parfait pour respirer. Valérien avançait et à mesure qu'il s'enfonçait dans le parc, il finit par s'arrêter devant une marre qui scintillait grâce aux rayons du soleil... Devant cette marre, il respirait et se sentait mieux, un léger sourire commença à se dessiner sur ses lèvres ; lorsqu'il vit une famille de canard passer et son sourire s'effaça : « Encore la manifestation de la joie d'être entouré, pensa-t-il, cette tristesse ne me quittera donc jamais ?! » Il jeta violemment un caillou dans l'eau et vit les canards se disperser. Puis, les larmes remplirent à nouveau ses yeux, il décida de rentrer.

Il refaisait le chemin dans l'autre sens, le soleil brillait toujours autant. Il hâtait le pas pour rentrer, désireux de pouvoir s'effondrer à l'abri du monde et des regards quand soudainement il stoppa net la marche. Il observa une lueur qui avait attiré son attention, quelque chose brillait énormément près d'un buisson, ça ne pouvait pas être une simple pierre :

« Sûrement un morceau de verre, mais si avec le reflet du soleil, il mettait le feu au parc... » Valérien s'approcha pour le ramasser et, surprise... ce n'était pas un morceau de verre qui brillait là mais un magnifique pendentif multicolore... Tellement magnifique que Valérien se demandait comment un tel objet avait pu se retrouver là et surtout, il s'imaginait dans quel état son propriétaire allait être quand il se rendrait compte qu'il l'a perdu, si ce n'est pas déjà le cas... : « Je ferais mieux de le laisser ici, son propriétaire doit déjà être en route pour venir le rechercher et il sera bientôt là, je ne veux pas qu'il s' imagine que je lui ai volé... Mais en même temps si je ne le prends pas, il m'en voudra de le croiser et de lui faire perdre du temps en ne lui rendant pas son précieux trésor plutôt qu'à le laisser chercher lui-même ou pire, il ne reviendra jamais et ce pendentif restera perdu à se détériorer dans la terre ou quelqu'un d'autre le trouvera et le prendra à ma place... »

A mesure qu'il s'imaginait les pires scénarios, il finit par conclure qu'il valait mieux emmener l'objet avec lui et que, peut-être, c'était un signe puisqu'il l'avait trouvé. Il rentra chez lui.

Etonnement, la peine et la tristesse qu'il ressentait l'avaient quittées. Il avait serré fort le pendentif en rentrant chez lui, comme s'il avait peur qu'on essaye de lui arracher, comme s'il voulait cacher un trésor qu'il aurait découvert. Il s'assit sur son lit pour l'examiner plus attentivement. Il avait beau le regarder, il n'arrivait pas à esquisser une hypothèse sur l'origine

de ce bijou. Il était obnubilé par sa beauté : « C'est le plus bel objet que j'ai jamais vu, j'ai l'impression qu'il vient d'un univers fantastique... » Valérien repensait à ce qu'il avait rêvé avant de sortir ; il fixait l'objet comme s'il tenait sa chance de faire bouger les choses, comme si ce pendentif était une personne qui pouvait le comprendre : « J'aimerais tellement pouvoir appréhender les autres pour m'en faire des amis, j'aimerais pouvoir lire leur « moi » intérieur pour me rapprocher de gens qui ont les mêmes centres d'intérêts que moi et une façon similaire de fonctionner, comme ça, je ne serai pas déçu. » A l'instant où il eût fini de prononcer son souhait, il sentit le pendentif chauffer dans sa main, une chaleur délicieuse, rassurante. Et il sentit que son vœu allait se réaliser... Il accrocha le pendentif à une chaîne et autour de son cou et, prit d'une confiance démesurée, il sortit et se dirigea vers l'université.

Valérien avait le sourire aux lèvres, la démarche assurée et pressée... Pressé de se confronter aux autres qui l'intimident tant... : « J'arrive enfin devant la fac, tiens, ces trois mecs là, je vais me rapprocher... » Il stoppa sa démarche net... Ce qu'il voyait le laissa bouche bée... Il voyait trois espèces d'ombres brillantes au-dessus des trois garçons qui leur ressemblaient, elles reflétaient ce qu'ils semblaient dégager de loin... : « J'ai compris : je perçois l'aura des gens... C'est génial ! Grâce à ça, je vais pouvoir observer et je pourrai me mêler aux groupes si je sens que ce qu'ils dégagent me plaît. » Valérien se promena aux alentours de la fac, il observait, il était ravi, il pouvait appréhender les gens sans même les connaître... Il finit par approcher un groupe mixte qui dégageaient des auras enjouées, pleines d'insouciance ; alors il décida de se lancer et s'approcha. Il arrivait enfin à leur hauteur et avant même de prononcer un mot, il vit les personnes se retourner vers lui et les auras changèrent immédiatement de facette. Elles avaient des visages défiants, le regardaient avec malveillance contrairement aux visages des personnes qui restaient neutres. Il prononça timidement : « Salut... ». Alors, il entendit les auras parler dans sa tête. L'une dit : « Qu'est-ce qu'il veut lui ? », une autre dit : « C'est le cassos qui parle jamais à personne et qui fait tout le temps la gueule. », une autre dit : « C'est hyper gênant, il a l'air tellement renfermé... » Alors, Valérien sentit son visage se décomposer et avant même que les autres ne lui répondent, il s'en alla. En partant, il entendit une des personnes dire : « Déjà, un « salut », ça doit être sa conversation de l'année. » Et les autres rirent.

Valérien était tétanisé... Les gens ne sont pas ce qu'ils semblent être, pas même en dedans... Il marchait en regardant par terre, il ne voulait pas voir d'autres auras et prendre le risque qu'elle lui fasse mal. Il entendit une voix : « Tiens, c'est le mec fan de Tolkien que j'ai renseigné à la B.U l'autre fois. Dommage qu'il ait l'air si renfermé, pour une fois que quelqu'un aime l'héroïc

fantasy... » Alors, Valérien s'arrêta et leva la tête. Il vit une fille assise toute seule sur un banc, pas loin de la fac. C'était celle qui lui avait dit sur quel rayon étaient les livres de Tolkien à la B.U, mais il était tellement renfermé qu'il n'avait même pas pris la peine de la regarder et ne l'avait pas reconnue. Il décida de s'approcher mais avant, il rangea son pendentif dans sa poche. Il arriva devant elle et dit : « Salut, tu te souviens de moi ? Je suis le mec que t'as aidé à la B.U pour retrouver le Hobbit. » Elle sourit et répondit : « Oui, très bien. Alors, l'anneau est en ta possession maintenant ? Tu es heureux ? » Et là, Valérien effaça son sourire et comprit que son anneau, c'était ce pendentif et que... non, il n'était pas si heureux que ça... : « Ça te dit de venir avec moi ? J'aimerais te faire visiter la Terre du Milieu. » La jeune fille ne comprit pas tout de suite mais accepta de le suivre. Valérien l'emmena dans le parc où il était allé ruminer puis au coin « magique » où il avait trouvé le pendentif : « Waouh ! Ce que c'est beau, c'est vrai que ça ressemble à la Terre du Milieu, merci, je ne connaissais pas ce coin. Au fait, tu savais que ton prénom venait du latin *valere* qui signifie *courageux* ? » Ils passèrent le reste de l'après-midi à discuter de Tolkien, du Hobbit, du Seigneur des anneaux et ils apprenaient aussi à se connaître et à s'appivoiser... Doucement. Quand le soleil commençait à baisser, Laura (oui, ils avaient fini par se présenter, quand même), lui dit : « On devrait rentrer, il commence à faire plus frais, tu viens ? » Valérien regardait la marre et il répondit : « Vas-y, je te rejoins, j'ai un petit truc à faire. » Alors, Laura lui dit qu'elle l'attendra devant l'entrée du parc et il se retrouva seul. Il sortit le pendentif de sa poche et le regarda : « J'ai compris que la vraie vie n'est pas le monde fantastique dans lequel j'aime tant me réfugier. Rien n'est écrit à l'avance, et aucune babiole ne peut empêcher les choses d'arriver et nous permettre d'esquiver nos peurs. Je dois accepter que je ne peux pas échapper au monde ni l'empêcher de penser du mal de moi. Dans le fond, je n'ai eu que ce que je méritais, je ne vauds pas mieux que ces personnes qui m'ont jugé en se fiant à mon paraître et sans apprendre à me connaître. Je voulais me fier à un paraître qui n'est pas la vérité pour éviter d'être déçu et je l'ai été plus que si j'avais fait l'effort de laisser les gens me voir tel que je suis vraiment, parce que l'image qu'ils se sont fait de moi est fausse et je suis jugé sur ce qui n'est pas moi. Ce qui m'a permis de me faire une nouvelle amie, c'est d'oser lui parler, me risquer à la maladresse et à la déception... Et je n'ai pas été déçu. Ce n'est pas parce que je traverse une mauvaise passe que les choses sont figées, il m'appartient, à moi, de les changer et dorénavant, j'oserai prendre le risque de changer les choses pour moi-même. ». Valérien jeta le pendentif dans la marre, et pendant les quelques secondes où il le vit tomber, une inscription se découvrit au dos : *Tout ce qui est or ne brille pas, tous ceux qui errent ne sont pas perdus*. Il regarda le trésor empoisonné s'enfoncer dans la marre avec un sourire au coin des lèvres. Puis, il partit sereinement, pour retrouver Laura à l'entrée du parc.